

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 095 Elle a bien ce ris gracieux

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 095 Elle a bien ce ris gracieux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce L'Amy est jouissant de ce que les autres ont la veuë.
Incipit non modernisé Elle à bien ce ris gracieux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 095

Foliotation C4r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

De ce present, à autre n'appartient:
O doux baiser, estrange est ta nature,
Bouche le prent, & le cœur le retient.

*L'amy est iouyssant de ce que les autres
ont la veüe.*

Elle à bien ce ris gracieux,
Ce gent corps, ceste belle face,
Et qui vaut encores trop mieux,
Ce doux parler de bonne grace,
Mais elle a, qui est d'outrepasse,
Cest œil, lequel est si riant,
Qu'a vn chacun si va criant
Qu'en elle y a meilé parmy
Je ne sçay quoy de plus fiant,
Qui ne se monstre qu'à l'amy.

*Cognoistre le mal, & ne le pouuoir eüiter
n'est peu de cas.*

Iamais ie ne confesserois,
Qu'Amour d'elle ne m'ait sceu poindre,
Auant suis, & trop le serois,
Si son cœur au mien vouloit ioindre,
Si mon mal quiers, l'Amour n'est moindre,
Moins n'en loueray le Dieu qui volle,
Si ie suis fol, Amour ma folle
Et voudrois (tant i'ay d'amitié)
Qu'autant que moy elle fust folle,
Pour estre plus fol la moitié,